

Misterioso-119

du 9 mai au 8 juin 2014

du mardi au samedi 20 h 30 dimanche 16 h 30 Salle Copi

Tarifs

plein tarif 18 € tarifs réduits 15 € et 12 € mercredi tarif unique 12 €

Rencontre-débat

avec l'équipe de création, mardi 13 mai après la représentation.

Théâtre de la Tempête

Cartoucherie Route du Champde-Manœuvre 75012 Paris

- réservation o1 43 28 36 36
- www.la-tempete.fr
- collectivités:Amandine Lesage

Contact Presse

La Strada & Cie Francesca Magni 06 12 57 18 64 francesca.magni@orange.fr

Production

Kanju – Patrick Marijon 06 46 49 21 10 p.marijon@kanju.fr

Chargé de diffusion

En votre compagnie Olivier Talpaert • 06 77 32 50 50 oliviertalpaert@envotrecompagnie.fr

de Koffi Kwahulé (Editions Théâtrales)

mise en scène Laurence Renn Penel

-avec

Jana Bittnerova Maïmouna Coulibaly Gabrielle Jeru Douce Mirabaud Natacha Mircovich Karelle Prugnaud

—scénographie Thierry Grand —lumières Pascal Sautelet — musique Frédéric Gastard —costumes Cidalia Da Costa —vidéo Olivier Roset —son Lucie Laricq —collaboration artistique danse Maïmouna Coulibaly —assistante scénographie Muriel Siri —assistante mise en scène Joëlle Varenne.

Production: Renn Compagnie, avec le soutien de L'Adami et de la Spedidam. En coréalisation avec le Théâtre de la Tempête. Tous nos remerciements à Jean-Pierre Worms et aux donateurs qui nous soutiennent.















Elles sont cinq, détenues pour meurtre, drogue, prostitution ou vol. Elles sont jeunes et parlent d'amour, de sexe; cinq à participer au spectacle que monte avec elles la "femme du dehors", celle qui "mène une vie sans fenêtre" et que la spirale des passions va peu à peu mener au sacrifice. *Misterioso-119* est une pièce chorale, musicale, entrecoupée de paroles tendues, fragiles: pas de sentimentalisme, de regret, de pleurs. Simplement les faits, sans émotion. Et la solitude. «Globalement, le monde est un lieu clos. Je le sais dans ma chair et dans mon esprit, tout simplement parce que je suis Noir. Les moyens de communication donnent l'illusion d'être ensemble mais en fait chacun est seul, lié à quelqu'un qui est tout aussi seul. Voilà ce que j'appelle la nouvelle liturgie du monde.» L'écriture charnelle de Koffi Kwahulé nous invite à une forme d'improvisation en phase avec la liberté que propose le jazz: «Donnant sortie aux impasses, créant un manque qui remplit, il a pour enjeu de reconstruire le corps violenté». Théâtre et jazz se rejoignent en cette formule: « Habiter une durée ». Affaire de rythme, dans et pour un nouveau partage du monde.

«N'importe qui peut atterrir en prison, mais surtout les personnes défavorisées, comme si les rôles étaient déjà distribués; les transgressions des femmes révèlent d'effrayantes fragilités et dangerosités pour elles-mêmes».*

Tragédie musicale, Misterioso 119 est une histoire d'amour. D'amour extrême, qui aboutit à la mort. Au-delà de toute morale, le meurtre et le partage du corps permettent la rédemption et le prolongement de cet amour: «Je veux garder le cœur vivant dans ma chambre». Le spectacle commence dans les douches de la prison. Nous assistons à un rituel collectif. Des silhouettes, derrière un rideau d'eau, effacent les traces d'un meurtre. Nous sommes entraînés dans un monde cruel, aux présences charnelles, violentes et sensuelles. Soudain, on ne danse plus, on ne chante plus; une femme prend la parole.La langue vibre, accroche, résonne: la vie se dit en récits syncopés qu'entrecoupent rites, chants et danses.

Une cellule n'est jamais un espace à soi. On doit y être visible de jour comme de nuit. On se sent harcelée jusque dans le sommeil. On est dépossédée de toute intimité. »*

Univers cru, où l'âme vibre malgré l'isolement et la souffrance. État d'urgence, *no future, no limit*. Koffi Kwahulé ne nomme pas ses personnages: il cerne ainsi avec grande acuité la perte d'identité de ces femmes.

J'entendais mon nom prononcé comme s'il était devenu un autre. Peut-être parce qu'il était amputé de son prénom. En plus de l'enfermement, du manque à vivre, du manque à être et à aimer, il y aurait cette relation permanente de frottement et d'affrontement avec la gardienne. Elle aurait cent visages et reviendrait comme cent cauchemars hacher les heures de la journée*

Misterioso 119 se déploie comme un récitatif aux accents violents et intimes que ponctue une musique lancinante, presque obsessionnelle, en écho au célèbre morceau de Thelonious Monk.

Laurence Renn-Penel

^{*} Paroles de détenues

LE JAZZ EST UNE AFFAIRE DE CORPS, mais une affaire de corps absents. C'est la raison pour laquelle l'événement du 11 septembre, momentum du corps vaporisé, est au cœur d'une pièce comme *Misterioso-119*.

Comment reconstruire le corps éparpillé? D'une certaine manière, l'enjeu du jazz c'est cela: reconstruire le corps violenté. Mais reconstruire le corps implique un acte nécessairement violent. Et mon écriture se veut une réflexion sur la violence faite au corps à travers l'expérience du corps noir «construit» dans le viol de la traite et de la colonisation. Le corps noir, dans l'écartèlement symbolique du commerce triangulaire, est le premier espace mondialisé. Un corps prémoderne. La dispersion ontologique du corps noir annonce la fragmentation du corps de l'homme contemporain. Et je crois que, fondamentalement, c'est cela qu'essaie de reconstruire le jazz, à l'origine. Reconstruire ce corps. Et cette reconstruction, je me répète à dessein, est un processus nécessairement violent.

Cette violence va, dans un élan christique, jusqu'à la destruction même du corps de celui qui tente cette reconstuction; dès lors, la dispersion du corps du musicien de jazz apparaît comme l'offrande nécessaire. La folie de Monk, la maladie de Coltrane, la

drogue de Parker nous le disent. Toute cette génération qui a inventé l'essentiel du jazz, ce creuset de l'histoire du jazz, a disparu prématurément. Faire du jazz n'est donc pas un acte innocent, et la première violence c'est à soi-même qu'on l'inflige. Exhumer l'Absent pour lui insuffler la vie. C'est-à-dire jouer à donner un visage à l'Absent. Jouer. Chercher le visage avec l'espoir secret de ne jamais le retrouver. Jouer. Le jazz est cette démarche-là. Jouer. La tension ne débouche jamais sur une explosion. La tension seule suffit. Car l'explosion n'est qu'une réponse de plus. Une fermeture.

La violence de mes pièces a à voir avec cela. Parce que c'est essentiellement une question de corps, de corps seuls, pratiquement sans rien autour, de corps coincés dans des espaces fermés, souvent étroits. Comme dans Biue-S-cat, comme dans Misterioso-119, comme dans Big Shoot, comme dans Jaz. L'immobilité est la première violence faite au corps. On aura par conséquent besoin, comme dans le feu d'une forge, de la même intensité de violence non pas pour reconstruire le corps, mais pour l'humaniser.

Koffi Kwahulé, Gilles Mouëllic Frères de son, (entretiens). Éditions Théâtrales.

- Qu'est-ce que la privation de liberté, qui va jusqu'à marquer le corps de ceux qui la subissent? Que devient le rapport au temps de celui qui est «arrêté» et ne peut se mouvoir que dans un espace restreint? Peut-il envisager l'avenir s'il ne peut voir
- La présence à soi-même, c'est la liberté de s'absenter: le sommeil, mais aussi la possibilité de cesser de s'absenter: le réveil. En prison, cinq types de demandes sont repérables autour de la polarité présence / absence:
- 1) l'insomnie, ou l'impossibilité de s'absenter; 2) le flou du vertige ou de l'obnubilation : difficulté à se maintenir dans le présent, à se sentir éveillé; 3) l'usage des drogues qui conjugue présence invasive du produit et absence à ce qui n'est pas lié à lui; 4) la douleur, présence obsédante de l'être souffrant, excluant toute autre présence; 5) la baisse de l'acuité visuelle, alors que l'audition est un sens qui s'affine.
- La perte de mémoire est liée au vide de la parole dans le bavardage, qui est devenu un bruit. Seul avec sa peine, seul au milieu de la foule carcérale, seul
- avec ses mots, le captif subit une sorte d'atomisation de son existence. La parole est vidée, tourne en boucle, réduite à sa plus simple expression, atomisée. Lorsqu'elle ne peut plus être adressée, il arrive alors qu'elle ne trouve plus que la peau pour s'écrire.
- Interface entre le dedans et le dehors, la peau reçoit et porte en elle l'histoire de notre aventure avec le monde extérieur: quand celui-ci est devenu inaccessible pour un temps, c'est la peau qui devient le vélin où s'écrit cette déchirure.
 Anne Lécu, La Prison, un lieu de soin? Les Belles Lettres.

Misterioso 119

Koffi Kwahulé — Né en 1956 en Côte d'Ivoire, a suivi la formation de l'Institut national des arts d'Abidjan, puis de l'École nationale supérieure des arts et des techniques du Théâtre de Paris (rue Blanche). A obtenu un doctorat d'études théâtrales à la Sorbonne Nouvelle. Depuis 1977, il a écrit près d'une vingtaine de pièces de théâtre, la plupart publiées aux éditions Lansman et Théâtrales. Traduites en plusieurs langues, ses pièces sont créées en Europe et en Afrique. Les prix se succèdent, de Cette vieille magie noire (1993) aux textes plus récents: Jaz (1998), P'tite souillure (2000) et Big Shoot (2000), La Mélancolie des barbares (2009). Ont été mis en scène récemment: Bintou, Les Recluses, Misterioso 119, Blue-S-cat, La Dame du petit café d'en face, P'tite souillure, Le Masque boîteux, Jaz... Koffi Kwahulé a reçu le prix Kourouma pour son roman Babyface (Gallimard 2006) et a été nominé pour le Grand Prix de la littérature dramatique décerné par le ministère de la Culture. Monsieur Ki, son deuxième roman, est paru en 2010. Il travaille également à l'écriture de la prochaine création de l'Art Éclair en compagnie d'Olivier Brunhes et de François Prodromidès: Rêves au Travail.

Laurence Renn Penel — Comédienne avec F.-M Pesenti, M. Naldini, J.-P. Miquel, P. Ascaride... s'est formée au travail du clown et anime des ateliers pour professionnels et amateurs. A mis en scène: • L'Autobus d'après S. Stratiev • Les Manuscrits du déluge de M.- M. Bouchard. • Sale boucan création clownesque – Théâtre de la Tempête • Un bal à Châteauroux, textes de Labiche • Zoo story de E. Albee • Le Sommeil de la raison de M. de Ghelderode • Peines d'amour perdues de Shakespeare • L'Homme de paille de Feydeau • La Solarnie, textes de Soljenitsyne et Dostoïevski • Direction Critorium de G. Foissy • États de crise, création – texte de L. Renn Penel • Qu'est-ce qu'on fout là? création clownesque. Assistante à la mise en scène auprès de Ph. Adrien et J.-P. Rossfelder. A réalisé un documentaire sur la création underground en Seine-Saint-Denis: Scènes Saint-Denis.

Frédéric Gastard — Saxophoniste de formation classique et contemporaine, puis de musique improvisée au CNSM. A joué *Journal intime* avec M. Mahler et S. Bardiau; *La Campagnie des musiques à ouir* avec D. Charolles et C. Monniot; R. Sciuto; A. Authelin; M. Ducret Quintet; *Mélosolex* D. Charolles et V. Peirani; *Le Sacre du tympan* de F. Pallem; la fanfare *Les Faux Frères*. Il partage la scène et enregistre avec Jacques Higelin *Coup de foudre*, André Minvielle, *Tricky*, Eric Lareine *Eric Lareine et leurs enfants*, Brigitte Fontaine, Loic Lantoine, Camille Bazbaz... Saxophoniste, compositeur et arrangeur, il écrit également pour la danse: Compagnie Montagne, et pour le théâtre: Julie Berès / Cie Les Cambrioleurs.

Jana Bittnerova

Après une formation à l'Académie d'Art Dramatique de Bratislava, intègre le Théâtre national Andrei-Bagar de Nitra (Slovaquie) et interprète: Catherine de Heilbronn de H. von Kleist, Le Bourgeois gentilhomme, Lady Macbeth de village de Leskov. Fonde en 1990, avec un groupe d'artistes, le Teatro Tatro. À Paris depuis 1992, elle suit alors les cours de S. Seide et M. Gonzales au CNSAD. A joué avec Ph. Adrien Ivanov de Tchekhov et *Rêves* de J.-L. Bauer; J.-C. Galotta 99 duos ; à l'Opéra de Paris avec Y. Beaunesne Carmen; R. Wilson Femmes sans ombre: A. Engel La Petite Renarde rusée de Janacek; R. Johnson Juliette et la clé des songes de Martinu. Cinéma avec L. Besson, M. Andreacchio, F. Ozon Dans la maison, G. Verger, N. Lvovsky Camille redouble; C.Telerman Les Yeux jaunes des crocodiles; N. Guiot, Le Cri du homard (César 2013 du court-métrage).

Maïmouna Coulibaly

Chorégraphe, professeur de danse, comédienne, metteur en scène. Chorégraphies pour la cie Les Ambianceuses Shake That Sin, Coupé Décalicious Ragga Dance Fever, N'Dombolo Fever.

Danseuse, comédienne et metteur en scène Hééé mariamou et Sula de T. Morrison;

a participé à la création Funny How par la compagnie Unusual Symptoms de Samir Akika. Télévision avec D. Vigne Fatou, la Malienne; D. Malleval Au cœur de la loi; Ph. Dossier: disparus. Cinéma avec N. Garcia L'Adversaire.

Gabrielle Jeru

Joue et chante dans des créations théâtrales et poétiques contemporaines ainsi que dans le cadre de performances avec Arny Berry, Pierre Huyghe, Karelle Prugnaud, Dora Garcia, Nicolas Ramond, Charlotte Pareja. Elle interprète des contes musicaux pour le jeune public aux côtés de Sylvain Bernert ainsi que des spectacles de marionnettes.

Douce Mirabaud

Formation Le Compagnonnage / Compagnie des Trois-Huit, dirigée par S. Mongin-Algan, V. Bady, G. Naigeon. A joué notamment avec S. Mongin-Algan La Mélancolie des barbares de K. Kwahulé; J.-P. Vincent Meeting Jean-Charles Massera; T. Wenger Lenz de Büchner; M. Lermite Les Rats sont nyctalopes de C. Bellon; Y. Charreton Jaz de K. Kwahulé, Time bomb de D. Zumstein, Feu d'enfer d'après N. Tosches,

1,2,3 poèmes théâtraux d'après D.Thomas, Marina, Marina de M.Tsvetaeva, Paradise lost de J.Milton; O.Turk La Mastication des morts P. Kermann; Ph. Labaune Hier, Monsieur Lee; J.-Ph. Salerio Projection privée de R. Devos; J.-P. Delore Parenthèse de sang de S. Labou Tansi; M.Tazman Trolle de L. Trolle; Ph. Vincent Une Orestie; V. Bady Nina de S. Tamisier.

Natacha Mircovich

Formation à l'École Pierre-Debauche puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique, 1995. A joué notamment avec J. Brochen La Cagnotte de Labiche; Y. Duffas Psyché de Molière et Corneille; C. Yersin Mariage à Sarajevo de L. Fels, Vêtir ceux qui sont nus de Pirandello; M. Dubois Solness le constructeur d'Ibsen; A. Milianti Ste Jeanne des abattoirs de Brecht; B. Bayen Qu'une tranche de pain de Fassbinder; Ph. Adrien Hamlet, Le Roi Lear de Shakespeare: L. Renn L'Autobus de Strataiev, État de crise; P. Blaise D'entrée de jeu.

Karelle Prugnaud

A joué notamment avec D. Ferrier La Double Inconstance de Marivaux; Ph. Guini Les Bonnes de Genet; V. Bady Les Naissances; S. Mongin-Algan Thrènes de P. Kermann; D. Lardenois Encore merci de S. Lannefranque; G. Naigeon Un, deux, trois Meyerhold de V. Bady; L. Berelowitch Les Placebos de l'Histoire d'E. Durif; F. Maimone Le Misanthrope de Molière; B. Navello Dette d'amour de E. Durif; P. Nicolicchia *Dialogues* avec Pavese d'E. Durif; J.-M. Rabeux Nuits transérotiques; S. Purcarete Le Roi se meurt de Ionesco. A mis en scène: Utaresia, Un siècle d'amour, Ouvre la bouche oculosque opere; Cette fois sans moi et Bloody Girl de E. Durif; La Femme assise qui regarde autour de H.Tillette de Clermont-Tonnerre; À même la peau; Le Cirque des gueux, avec M. Celedon et K. Kushida; Kiss Kiss; Kawai Hentai; La Nuit des feux d'E. Durif. Associée à l'auteur Marie Nimier, elle met en scène le triptyque Pour en finir avec Blanche Neige ainsi que La Confusion et Noël revient tous les ans.